



SECTION GLOBE-TROTTERS  
C.E AIR FRANCE LIGNES

## Musée Carnavalet – Histoire de Paris



La cours d'entrée

Visite conférence du 23 février 2006



Les jardins

Le nom du musée provient de celui d'un petit hôtel que Madame Kernevenoi fit construire, mais par dérision, voire moquerie, des parisiens il devint Carnavalet : petit carnaval.

Très agrandi au 19<sup>e</sup> siècle, complété par l'hôtel Le Peletier Saint Fargeau, les deux séparés par le Lycée Victor Hugo et réunis par une galerie. Une orangerie devenue salle archéologique complète l'ensemble.

La première des salles expose des enseignes, ces dernières, en plus d'indiquer le métier, servaient au repérage dans la ville car la numérotation ne se répand qu'à partir de 1830/1840, sous Louis Philippe. Dans la cour d'honneur, dite Louis XIV, une statue en bronze de ce roi en occupe le centre, c'est une rescapée, probablement la seule de l'ancien régime encore intacte, toutes les autres ont été détruites par les révolutionnaires le 14 juillet 1789, clin d'œil de l'histoire elle avait été inaugurée le 14 juillet 1689 !! C'est Jean Goujon qui sculpta les « 4 saisons » de la façade de cette cour, l'architecte était François Mansart.

Le Marais était le quartier de la noblesse par excellence ce qui explique le grand nombre d'hôtels particuliers dont il ne reste que très peu de décors intérieurs. Le musée Carnavalet réunit ce qui a pu être retrouvé, aucune copie, tout ce qui est là provient de divers sauvetages. C'est Claude Nicolas Ledoux au 18<sup>e</sup> siècle, l'architecte des pavillons d'octroi et barrières de Paris, qui a créé la plus grande partie de ces décors intérieurs car il a travaillé sur des dizaines d'hôtels particuliers.

Une salle reconstitue le « Café Militaire », néo classique 17<sup>e</sup> siècle, une autre le salon de l'hôtel d'Uzès, famille riche et célèbre, le style est sobre dans les lignes et somptueux dans le décor.

La partie la plus ancienne du musée date du 16<sup>e</sup> siècle, sol en carreaux vernissés, grandes cheminées, une maquette de l'île de la Cité donne une idée fort exacte de ce qu'était le Paris du 16<sup>e</sup> siècle : Notre Dame et son évêché, l'ancien hôtel Dieu au bord de l'eau, une quinzaine d'églises, une multitude de maisons, tout sera démoli au 19<sup>e</sup> siècle. Dans cette salle les portraits de François 1<sup>er</sup> le premier à revenir vivre à Paris, négligeant les châteaux de la Loire qui depuis un siècle abritaient la royauté et Diane de France, bâtarde d'Henri II, qui après deux veuvages s'était retirée dans le Marais où elle fit construire l'hôtel Lamoignon, érudite elle est à l'origine des premiers salons littéraires.

Ces deux peintures débute l'immense collection du musée Carnavalet qui en possède plus de 2500. Ces tableaux sont précieux à plus d'un titre, notamment pour la mémoire des lieux, l'un évoque la nécessité d'éradiquer et de sacrifier les endroits autrefois dévolus aux cultes celtes : Ste Geneviève entourée de moutons.

Le 16<sup>e</sup> siècle est profondément marqué par les guerres de religion. Dans la nuit du 24/25 août 1572, Charles IX déclenche la Saint Barthélemy, la ligue se débarrasse des protestants à l'occasion du mariage de Henri Bourbon futur Henri IV et Marguerite sœur de trois rois successifs sans progéniture et fils de Catherine de Médicis. C'est la guerre de l'intolérance, tant catholique que protestante, tous très virulents pour le pouvoir. En 1588 s'érige la première des barricades parisiennes !

La ligue a régné cinq ans dans Paris, régime de terreur appliqué par les moines, en réaction à la foi de Henri IV, pour calmer les esprits, il abjure, se convertit. « Paris vaut bien une messe » Des toiles évoquent cette situation, la vie du peuple pris dans ces tourmentes et en même temps y participant.

La place de Grève, actuelle place de l'hôtel de Ville, était comme son nom l'indique une grève où venaient s'amarrer les bateaux pour décharger. C'est également l'endroit où se rassemblaient les hommes en quête de travail. On y punissait les condamnés qui avaient la Croix de repentance sous les yeux, elle servait aussi de toise pour la crue de la Seine, jusqu'à trois marches ça allait !

Henri IV, urbaniste, construit des places, dont la place Dauphine. Une statue de lui à cheval trônait là, elle fut détruite (quelques éléments récupérés sont exposés : botte, gant, avant bras) et celle qui la remplace, plus petite, contiendrait dans une boîte des libelles ainsi qu'une statue de Napoléon ; ce serait l'œuvre du fondeur marquant ainsi son admiration sans bornes pour l'empereur, la présence de la caisse dans le ventre du cheval est confirmée par radiographie.

Au 17<sup>e</sup> siècle, Madame de Sévigné y fut locataire de 1677 à 1696, avec son fils et sa fille. Les portraits des amis et membres de la famille ornent le petit salon où elle aurait vécu. Madame de Sévigné, amie de Fouquet, n'aimait pas Louis XIV, elle lui refusa sa fille la mariant à Monsieur de Grignan. Monsieur de Sévigné mourut en duel, tué par un mari jaloux ou un amant éconduit, ses frasques extra conjugales étaient nombreuses. Grâce à sa fortune personnelle, Madame de Sévigné ne se remaria pas.

Parmi les tableaux, de nombreuses vues du Pont Neuf, en effet, c'était la promenade favorite des parisiens, c'était le premier pont sans maisons. D'autres tableaux évoquent : l'incendie dramatique du Petit Pont, (une bougie sur une petite maquette de bois aux bons soins du courant de la Seine déposée par une femme inconsolable de la mort de son enfant et bloquée sous une pile du pont en fut à l'origine), le « désétayage » de fin de chantier d'un autre pont ....

Les ponts de Paris furent souvent pris comme sujet par les peintres. Les scènes de rues également, le tableau d'une charretée de prostituées qu'on emmène à la Salpêtrière est étonnant de vérité, la gouaille des femmes, l'œil moqueur des passants.

Le 18<sup>e</sup> siècle voit la mode des salons chinois. Bel exemple ici de décor rococo, ton sur ton (le décor doré est plutôt royal) boiseries travaillées dans la masse, mais il existe du placage également, rococo de transition, un peu de néo classicisme y transparait. Les plafonds à corniche sont du néo-classique pur. Les boiseries de l'hôtel de Fleurus, magnifique rococo pur, entrelacs de fleurs, de coquilles, le tout peint de couleurs gaies, porcelaines fines de Sèvres, de Mennecy (qui exista jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle), des biscuits. Le salon gris, boiseries de l'hôtel Lebas de Courmont, mobilier Louis XV, portraits de terre cuite qui deviennent très mode en complément des portraits peints. Le salon lilas, Louis XV également.

Lorsqu'on parle « rococo » ce serait plutôt allemand, en France on devrait dire « rocaille ».

Trois salles sont consacrées à la « cour de haute justice » de l'hôtel de Ville où tout un chacun pouvait porter son affaire devant la justice du roi, administration composée de : prévôt, 4 échevins, receveur, procureur, marchands. Tous ces gens, élus pour peu de temps, se faisaient représenter en grand apparat. Cette cour sera remplacée par la Commune de Paris sous la révolution.

Salles aux vues panoramiques, toujours du 18<sup>e</sup> siècle. Le Marais n'est plus « noble », la noblesse s'est déplacée vers le quartier Saint Germain. Sur ces vues on se rend compte à quel point la campagne est présente, seul le quartier Saint Antoine est une véritable ville, on y voit les chemins qui plus tard seront les rues, comme celles du 11<sup>e</sup> arrondissement qui ont conservé l'ancien tracé. Paris du 18<sup>e</sup> siècle = 400.000 âmes, 500.000 au 19<sup>e</sup>. Chaillot, Passy sont déjà des villages « chics » à la campagne.

La maquette de la pompe de la Samaritaine, cadeau d'un frère de Louis XVI à Marie-Antoinette en 1772, complètement démontable et représentation précieuse mais fidèle du monument. Pour mémoire c'est cet édifice qui donna son nom au célèbre magasin des bords de Seine.

Salle Ragueneau, galerie de vues de Paris, quasi reportage photographique tant la facture est rigoureuse et précieuse. Représentation d'un mail qui vient de « paille maille » que Londres a transformé en « pall mall ». L'incendie de l'hôtel Dieu en 1769. Le Pont aux Changes avec ses maisons de cinq étages, maisons sur pilotis adossées à ce même pont, elles étaient numérotées.

Salon Louis XVI, néo classique.

Toujours des tableaux : cimetière des Saints Innocents, juste avant la révolution, déménagé dans les catacombes ; c'est une place où la vie grouille alors qu'on plaçait les petits corps à quelques centimètres à peine sous terre. L'enclos du Temple, libre de taxes, ville marchande et artisanale où fut incarcérée la famille royale pendant la révolution, tout a disparu, la mairie du 3<sup>e</sup> arrondissement se trouve à l'emplacement du Temple. Démolition des maisons du pont aux Changes. Construction du pont de la Concorde réalisée avec les pierres de la Bastille, symbole du peuple foulant la tyrannie. Construction de Saint Sulpice, début sous Louis XIV, fin à la révolution.

Les salles s'enchaînent, les souvenirs s'y entassent. Impossible de tout voir, tout dire ...

il faut revenir.

FIN

\* \* \*

Un peu plus de détails :

[http://www.v1.paris.fr/musees/musee\\_carnavalet/musee/principal\\_cadre.htm](http://www.v1.paris.fr/musees/musee_carnavalet/musee/principal_cadre.htm)



Madame de Sévigné